|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| C:\Users\Zerbo\Pictures\Logo\logo INSS petit.jpg | Querelles de succession au Burkina: l'association Racines tire la ... | C:\Users\pc-hp\Desktop\téléchargé.jpg |
| **INSTITUT DES SCIENCES DES SOCIETES**  **(INSS)**  **-=-=-=-=-=-=-**  **DÉPARTEMENT SCIENCES JURIDIQUES, POLITOLOGIE ET HISTOIRE**  **-=-=-=-=-=-=-**  **LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR LE PATRIMOINE CULTUREL ET LE DEVELOPPEMENT DURABLE AU BURKINA FASO** |  | **ASSOCIATION «RACINES» POUR LA RÉHABILITATION ET LA PROMOTION DES TRADITIONS ORALES** |

**"Conflits de succession au trône et construction de la Nation burkinabè"**

Webinaire organisé par le Laboratoire de Recherche sur le Patrimoine Culturel et le Développement Durable (LR-PCDD) de l’Institut des Sciences des Sociétés (INSS/CNRST) et l’Association « Racines » pour la réhabilitation et la promotion des traditions orales.

**DATE** : Mardi 16 juin de 9h à 12h.

**ARGUMENTAIRE**

Dans le Burkina Faso précolonial, les peuples présentaient une grande diversité d’organisation politique qui s’échelonnaient dans des systèmes patrilinéaires et matrilinéaires, disséminées du Sahel à la lisière de la forêt sud-soudanienne. À la base, il y avait des sociétés dites « segmentaires » où le principal et parfois l'unique moteur socio-politique était la grande famille patriarcale à patronyme commun, rassemblée en général dans une cour commune. Plusieurs clans liés en général par la communauté de langues constituaient une ethnie. L’ethnie constituait une communauté de culture et de destin. Dans de telles sociétés identifiables à travers les systèmes d’organisation des *Lobi* et des *Dagara*…., l'autorité reposait en général entre les mains des aînés.

À côté de ces sociétés, il y avait des formations politiques plus complexes, avec des catégories sociales spécialisées dans certaines tâches et une organisation socio-politique assumées par un roi, sa cour et ses fonctionnaires. Ces sociétés Etatiques se sont constituées essentiellement à partir d’une dialectique de progrès interne. Elles présentaient des strates sociales aux conditions variées. Ici, les éléments essentiels du contrôle politique étaient formés d'individus ou d'organes issus du peuple, où le plus souvent des étrangers et des esclaves pouvaient intervenir. C’est le modèle de système politico-social en vigueur chez les *Moose* et les *Gourmanceba* entre autres.

Mais si en théorie, ces systèmes variés et complexes reflétaient des modèles démocratiques presque parfaits, il n’en demeure pas moins qu’ils secrétaient d’autres règles qui compromettaient l’ordre établi, et partant leur pérennisation. C’est le cas du mode de succession qui occasionnait des désordres entretenus et compromettait l’ordre établi. En effet, les vacances du pouvoir qui ouvraient la voie à la compétition pour la conquête du trône étaient souvent des moments de violence, marqués par des conflits dynastiques fratricides, particulièrement dévastateurs des sociétés. Mais la rigidité des coutumes, le devoir de respect et de crainte des ancêtres et des divinités, entre autres, constituaient de solides remparts permettant d’atténuer voire juguler ces tensions nées du désir de grandeur des princes.

L’intensité et les formes que prenaient les conflits ont varié d’une part, d’une communauté, d’un système politique traditionnel à l’autre, d’autre part selon le contexte et l’histoire. La conquête coloniale à la fin du XIXe siècle, a été en partie facilitée par les conflits qui opposaient des princes pour la succession au trône dans différentes régions comme au Yatenga et dans le *Gourma* (*Nungu*).

Sous l’administration coloniale, non seulement pour les besoins de domination, il y eut imposition de chefs tout puissants à la tête de communautés qui n’en connaissaient pas, mais aussi des conflits liés aux courses au pouvoir entrainèrent des prises de position et de destitutions de chefs indociles au profit de princes plus coopératifs.

Depuis l’indépendance politique de la Haute-Volta en 1960, l’Etat de droit a consacré le pouvoir moderne et toléré le maintien du pouvoir politique traditionnel sans lui définir un statut clair. Dans un tel contexte où les candidats malheureux et les élus du pouvoir traditionnel sont condamnés à cohabiter dans la République, on assiste de plus en plus à des situations où des candidats malheureux contestent la légitimité des personnes consacrées chefs et/ou se font introniser. C’est le cas des récents événements survenus dans le Gourma, à Fada qui ne laissent pas les observateurs de la vie politique, les chercheurs et les autres acteurs indifférents.

C’est ainsi que, partant du constat que « *notre chère patrie fait déjà face à l’extrémisme violent et à la pandémie du corona virus qui impactent négativement son développement économique*», que « *ces situations de double chefferie mettent en mal le bien-vivre ensemble, la cohésion sociale et le développement* » partant aussi du principe que, « *secouée de toutes parts donc, la chefferie traditionnelle et coutumière doit rester un rempart pour éviter le péril, comme nous l’avons vu lors de l’insurrection populaire d’octobre 2014* », (A. Ouédraogo), le Laboratoire de Recherche sur le Patrimoine Culturel et le Développement Durable (LR-PCDD) de l’Institut des Sciences des Sociétés (INSS/CNRST), en collaboration avec l’Association «Racines» pour la réhabilitation et la promotion des traditions orales**, organise un** Webinaire sur le thème : «***Conflits de succession au trône et construction de la Nation Burkinabè***».

**FORMAT DU WEBINAIRE**

Il est prévu quelques présentations de courte durée (maximum 10 min.) de différents chercheurs en sciences humaines et sociales (historiens, sociologies, anthropologues, politologues,…), des Hommes de culture, représentants d’ONG culturelles, et du milieu traditionnel. Ces interventions seront suivies de débats. Les échanges devraient permettre d’aboutir à des suggestions ou propositions de solutions en vue de contribuer à la réflexion sur le rôle et la place de la chefferie traditionnelle dans le développement durable du Burkina Faso.

**PROGRAMME**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Horaires** | **Activités** | **Responsables** |
| 8h 30-9h | Accueil/ installation des participants | CNO |
| 9h-9h30 | Mot de bienvenue  Ouverture officielle des travaux | Dr O. Ludovic Kibora  Pr Albert Ouédraogo |
| 9h 30- 9h 50 | Problématique de la gouvernance locale dans diferentes sociétés (Kasena, Moose, et Gourmanceba) | Pr Moustapha Gomgnimbou  Dr Salifou Idani |
| 9h-50 -10h | Les chefferies Peul du Burkina Faso : quelles leçons pour la Nation en construction. | Pr Hamidou Diallo |
| 10h- 10h 15 | Constitutionnalisation de la chefferie tradtionnelle : Pourquoi et comment ? | Pr Albert Ouédraogo |
| 10h-15 -10h 45 | De l' Etat vers la Nation | Pr Pierre Claver Hien |
| 10h-45- 12h | Débats | Pr Albert Ouédraogo  Dr O. Ludovic Kibora |
| 12h-12h30 | Synthèse des échanges  Perspectives et recommandations |

**Participation au webinaire**

La participation est ouverte. Mais compte tenu du nombre limité de possibilités d’interventions, les personnes souhaitant prendre part au webinaire sont priées d’envoyer un message aux organisateurs aux adresses suivantes : [kludovic@yahoo.fr](mailto:kludovic@yahoo.fr); [tramori2002@yahoo.fr](mailto:tramori2002@yahoo.fr); [vsedogo@yahoo.fr](mailto:vsedogo@yahoo.fr) ; [alaindabone01@gmail.com](mailto:alaindabone01@gmail.com); Un lien Zoom et un mot de passe leur seront communiqués ainsi que les modalités de prise de parole à distance.